

Détenu en fin de peine, Steph reprend doucement "la vie normale"

■ Il a intégré la maison de transition d'Enghien, qui a été inaugurée mardi.

Reportage Annick Hovine

Les murs sont bleu cobalt, la déco largement inspirée d'un magasin d'ameublement suédois, les mesures de sécurité plutôt discrètes. Dans l'espace accueil, un ordinateur permet d'encoder tous les mouvements des habitants. "Mais il n'y a pas de va-et-vient sans autorisation", prévient d'emblée Mariem Bouali, directrice de la maison de transition d'Enghien (la première en Wallonie) qui a été officiellement inaugurée mardi.

Une détention plus ouverte

Cette petite structure fermée peut accueillir 15 "résidents": il s'agit de détenus en fin de peine, à 18 mois maximum de la possibilité d'octroi d'une libération conditionnelle. Les condamnés pour des infractions sexuelles ou des faits de terrorisme n'y sont pas autorisés.

"C'est une autre forme de détention, plus ouverte et plus libre, expose la directrice. Nos résidents bénéficient d'un accompagnement intensif pour travailler activement à leur retour dans la société."

Six "coachs de vie" (des éducateurs) encadrent la vie au quotidien dans la maison de détention. Trois "coachs de force", des travailleurs sociaux qui soutiennent le processus de réinsertion individuel, guident les détenus dans le labyrinthe administratif et les aident à s'inscrire à une formation, à rechercher un emploi et à (re)trouver le chemin vers les services existants.

Un sas entre la prison et la liberté

Les résidents disposent d'une chambre individuelle, équipée de façon standard: un lit, une garde-robe avec un petit coffre-fort, un portemanteau, un point d'eau. "Ils ont chacun leur clé: ils peuvent fermer la porte de l'extérieur, mais pas de l'intérieur, pour des raisons de sécurité", précise Mariem Bouali.

La maison de transition, sas entre la prison et la liberté, dispose de nombreux espaces communs: une salle de bains où s'alignent cinq cabines de douche et cinq toilettes. "Les résidents font eux-mêmes l'entretien de la maison: on vise à ce qu'ils deviennent un maximum autonomes." Il y a des horaires affichés dans la buanderie

pour que chacun trouve le temps de laver ses vêtements. Si nécessaire, les coaches de vie sont là pour montrer comment faire tourner les machines ou manier le fer à repasser.

Beaucoup plus rapide

En service depuis le mardi 17 septembre, la petite institution de détention d'Enghien accueille actuellement six résidents. Mardi, deux d'entre eux étaient en permission de sortie (parce qu'ils travaillent); un autre était en congé pénitentiaire; un quatrième, en sortie de réinsertion.

Seuls Steph (prénom d'emprunt), papa de deux jeunes enfants, et un autre ex-détenu de Leuze étaient

présents. Après deux ans passés dans la prison hennuyère, le jeune trentenaire mesure sa chance d'avoir quitté un établissement pénitentiaire classique, de grande taille, pour une structure à dimension humaine. "À Leuze, il y a plus de 300 détenus pour dix assistants so-

ciaux: on attend trois mois pour avoir une réponse! Ici, on a trois coaches pour quinze personnes. Ça va beaucoup plus vite, et c'est plus fluide."

Après quinze jours, "tout se passe bien à la maison", sourit Steph, qui

apprend doucement à "reprendre la vie normale": arranger sa chambre ("On peut changer les meubles de place"), faire le ménage, cuisiner... Hier, il a expérimenté une recette de quiche aux carottes, aux patates douces et au lait de coco, qu'il mangera ce midi.

Trouver un travail

"La première chose à faire, c'est de trouver un travail, pour mettre un peu d'argent de côté, chercher un logement et me relancer dans la vie", explique le jeune papa. Armé d'un diplôme en gestion, il voudrait ouvrir une société, mais il lui faut des fonds. Dans l'intervalle, il prendra n'importe quel boulot dans le bâtiment, la vente, la cuisine... Il a déjà fait les premières démarches. "J'ai tapé mon CV au propre et je l'ai envoyé vendredi à plusieurs endroits. J'attends des nouvelles."

Ce qui a aussi changé sa vie, c'est son smartphone, qu'il tient précieusement. "En prison, les GSM sont interdits. Et quand on veut téléphoner avec le fixe, les communications sont très chères. Alors, oui, c'est vraiment une bonne chose d'avoir un smartphone, pour renouer des liens avec la famille."

Les visites aussi sont plus faciles que derrière les barreaux. "On peut décider une semaine à l'avance. Et je peux faire des sorties familiales avec mes enfants. Il y a un parc et une piscine tout près", poursuit Steph. Pour lui, il n'y a pas de comparaison possible avec une prison classique. "Ici, la réinsertion, c'est cent fois plus facile."

Éviter la récidive

La maison de transition d'Enghien (qui a déjà fonctionné comme projet-pilote) est la quatrième du pays, après Malines (entrée en fonction mi-2022), Gentbrugge (en octobre 2023) et Louvain (en juin 2024). "Pour éviter que les détenus retombent dans la criminalité après leur libération, il faut leur donner la possibilité de reprendre leur vie en main. C'est exactement ce qui se fait dans une maison de transition", insiste le ministre de la Justice, Paul Van Tigchelt (Open VLD). "Grâce à celles qui existent déjà, plus de cent détenus ont déjà été réinsérés avec succès dans la société."

Dans le cadre d'un partenariat public-privé, l'exploitation de la maison de transition d'Enghien a été confiée par le SPF Justice à Serco, une société de fourniture de services, et à sa filiale ORS, spécialisée dans l'accueil et l'hébergement de groupes cibles vulnérables, ainsi que dans la réinsertion sociale, notamment en Suisse.



Dans la pièce de vie principale de la maison de transition d'Enghien, Nicolas, coach de vie, explique à "Steph" comment utiliser l'application Waze sur son smartphone.